

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Communiqués anémiques ou... écourtés. — Les Boches ne songent plus qu'à tenir. — Les Russes combattent avec succès sur la Vistule. — Calme sur le front Italien. — « Encourageants indices ».

Par ce temps de communiqués... anémiques ou écourtés, on conviendrait que le rôle du journaliste est plutôt ingrat. Il est vraiment difficile de commenter des événements qui n'existent pas... ou sur lesquels on ne nous dit rien.

Il faut donc chercher sa pâture dans les a-côtés de la guerre !...

On n'a peut-être pas assez remarqué le changement d'attitude de la presse ennemie qui nous fournit la meilleure preuve que les Austro-Allemands — ceux du moins qui réfléchissent — ne comptent plus sur la victoire des Empires du centre.

La Gazette de l'Allemagne du Nord, en particulier, un des plus grands organes d'Outre-Rhin, vient de publier un article dans lequel elle exhorte ses compatriotes à « tenir jusqu'au bout ».

Tenir jusqu'au bout, cela devient la pensée obsédante de nos ennemis. Que nous sommes loin de la tonitruante campagne du début de la guerre ! Alors, il n'était question dans ce journal, comme dans tous les autres, comme dans toutes les harangues enflammées de Guillaume, que d'écraser, d'anéantir les ennemis de la puissante Germanie.

Aujourd'hui, on songe modestement à tenir. Sera-ce long ? On l'ignore ; on compte sur quelque miraculeuse intervention pour décourager les alliés et les amener à accepter une paix boiteuse dont le moindre défaut serait d'être une simple mesure transitoire. Ce serait fournir aux Teutons le répit nécessaire pour se ressaisir et préparer une nouvelle agression plus terrible encore que celle d'aujourd'hui !...

Nos ennemis se leurrent donc lorsqu'ils espèrent que nous nous lasserons.

Les alliés iront jusqu'au bout, jusqu'au triomphe complet qui est garanti par l'insure tous les jours plus grande des Boches.

Certes, il serait excessif de prétendre que la résistance de nos ennemis est épuisée et que nous sommes au bout de nos efforts ; comme l'écrit admirablement le Temps :

« La guerre sera vraisemblablement encore longue. Mais un coup d'œil jeté en arrière, la comparaison entre la victoire que l'Allemagne se croyait certaine d'obtenir en peu de mois et la situation angoissée où elle se trouve intérieurement, le souvenir des journées qui précéderont la bataille de la Marne et les forces morales et matérielles actuelles des alliés, leur préparation, leur armement et leurs effectifs plus complets qu'au début de la guerre doivent nous donner toute confiance dans le succès final. Et tandis qu'une organisation meilleure de nos ressources accroît notre puissance, les nations prennent conscience de leurs droits ; les peuples, pénétrés du sentiment que notre cause est aussi la leur, nous soutiennent de leurs sympathies et de leurs vœux. Peut-être demain ces sentiments deviendront-ils assez forts pour dissiper tous les égoulements, toutes les rivalités qui obscurcissent encore leur conception du sens véritable du conflit et du devoir qui leur incombe. Et alors ce sont de nouveaux concours qui viendront à nous !

L'anniversaire de Sarajevo, qui marque dans l'Histoire le point de départ de la plus barbare des agressions qu'ait subies l'humanité, commémorera dans l'avenir pour les empires germaniques la date de leur déchéance et de leur déshonneur.

Sur le front Russe, il n'y a aucun

changement de Chavli jusqu'à la rive gauche de la Vistule.

Sur ce dernier secteur, au contraire, les combats se poursuivent, acharnés, dans la région d'Ozarof (25 kilom. au nord-ouest du confluent de la Vistule et du San). L'ennemi qui avait fait preuve d'une violence particulière contre la bourgade de Glinieny a été partout repoussé avec de grosses pertes.

Plus à l'est, les Allemands continuent leur poussée au nord de Rawa-Rousska. Cette opération est faite, sans doute, en vue d'une action contre Varsovie ; mais il est possible aussi que ce soit là une feinte pour tromper nos alliés.

Pour le moment, il est prématuré d'émettre un pronostic quelconque. Les futurs mouvements allemands ne sont pas encore dessinés suffisamment pour qu'ils apparaissent avec certitude.

Toutefois, dès à présent, télégraphie le correspondant du Temps, on peut avancer que si l'état-major allemand veut continuer une opération principale dans une direction quelconque vers l'intérieur de la Russie, en appliquant toujours la méthode par masses et par phalanges, il se butera à deux inconvénients très importants : d'abord il pourra se voir dans la situation de Napoléon devant une Russie prête à tous les sacrifices pour amener l'ennemi à sa perte dans l'intérieur du pays, comme ce fut le cas en 1812 ; en deuxième lieu, il devra abandonner une guerre frontale, qui seule donne pour le moment l'illusion à l'Autriche-Hongrie d'être redevenue maîtresse de la Galicie. Par contre, si les Austro-Allemands, arrivés jusqu'à Lemberg, en rangs serrés, choisissent une autre tactique, veulent maintenant étendre leur champ d'action pour donner l'impression d'avoir conquis une grande étendue de territoire, ils devront augmenter encore leur nombre, lequel semble cependant avoir déjà atteint le maximum. Un avenir prochain nous montrera laquelle des deux tactiques aura les préférences de Berlin.

Sur le front Italien, c'est comme sur le front Français, accalmie presque complète.

Sur le théâtre des opérations, les mauvais temps sévit et ne permet aucune action sérieuse.

Nos alliés occupent déjà la rive est de l'isonzo et se préparent à faire front aux nouvelles troupes autrichiennes dont on signale l'arrivée. En attendant, toutes les contre-attaques ennemies restent vaines.

Dans un intéressant article publié par le Journal, M. Herriot, sénateur du Rhône, étudiant la situation allemande, analyse un ensemble de faits qui constituent un bloc d'encourageants indices en faveur des alliés.

C'est d'abord l'opposition de plus en plus nette entre le parti conservateur et le parti dit libéral (parti socialiste).

Le parti conservateur n'a rien perdu de son arrogance et reste partisan de la manière brutale. Il veut justifier le torpillage de Lusitania et par là obtenir le maintien de la guerre sous-marine ; il demande l'engagement formel d'annexer la Belgique ; enfin, il injurie copieusement nos nouveaux alliés italiens.

« Voilà, déclare M. Herriot, l'Allemagne officielle, plus féroce, plus dure de colère que jamais. »

Et cependant ce bloc est miné par le peuple dont la situation est précaire. Le peuple souffre, affirme le sénateur du Rhône :

« On nous a dit sur ce sujet beaucoup de sottises ; il faut avoir le courage de les dévorer ; la vérité sans exagération est assez impressionnante. La viande augmente de prix chaque jour ; d'après la Tagliche Rundschau, un porc pesant de 200 à 240 livres, qui se vendait, en juillet 1914, 43 mks 75 les 100 kilos, coûte 146 marks en mai 1915 ; entre les mêmes dates et pour le même poids, le bœuf a passé de 44 à 59 marks, le veau de 61 à 90 marks, le mouton de 36 à 56 marks. Le pétrole devient rare ; le litre de pétrole roumain est monté de 20 pfennigs à 70. Le ministre prussien de l'Agriculture recommande aux propriétaires de forêts de récolter le

feuillage des tilleuls, des ormes et des chênes pour en faire du fourrage d'hiver. Sans doute, on a su, pour le s'organiser avec une méthode remarquable ; la Société du blé de guerre, perfectionnée en raison de l'expérience déjà faite, doit continuer à fonctionner après la prochaine récolte. Mais comment fera-t-on pour assurer aux usines militaires le coton brut, depuis que les importations d'Italie ont cessé ? Je pense que nous veillerons sur cette matière : nous savons par où elle passe. La consommation du coton dans l'artillerie austro-allemande peut varier de 300 à 1.000 tonnes par jour. Nos amis Anglais, guidés par le célèbre savant William Ramsay, demandent avec raison que le coton, le fil de coton et toutes les marchandises de coton soient déclarés contrebande de guerre. C'est là un point essentiel ; nous y insistons.

Au point de vue matériel et économique, la situation des Boches est donc mauvaise.

Dans la suite de son étude, M. Herriot établit, sans conteste, que dans l'ordre moral, les simplismes ne sont ni moins précis ni moins encourageants :

« Le peuple ne croit pas à la « grande victoire » de Galicie. Il sait, en dépit des rigueurs de la censure, que nos amis Russes ne sont ni vaincus, ni à plus forte raison anéantis ! Il est effrayé par le total des pertes sur lesquelles on ne publie plus aucun renseignement. Il ignore pas les mauvais traitements que subissent les soldats au front et le découragement qu'ils en ont ; les socialistes ont protesté et ce sujet devant la commission du budget.

« Ce sont bien, là, des signes de dissociations morales. »

Et des voix osent s'élever maintenant, en Allemagne, pour protester contre la violation de la Belgique.

Voilà des faits, conclut M. Herriot, nous les enregistrons et nous les soumettons au public français comme le meilleur de tous les encouragements à persévérer dans notre union et dans notre lutte pour la liberté. L'Allemagne a tellement abusé du massacre, du pillage, de l'incendie, du viol, du parjure ; elle a obéi de façon si aveugle à la caste qui la domestiquait ; elle a soulevé contre elle tant de haine ; elle a si profondément révolté toute conscience libre que les Allemands déjà commencent à la désavouer. Seront les rangs, de grâce, pour achever une œuvre dont l'excellence se confirme par de tels aveux, par de tels témoignages !

Les pessimistes trouveront, dans l'article si intéressant du sénateur du Rhône, un réconfort puissant.

A. C.

Le kaiser contre Arras

L'attention du kaiser ayant été retenue par les récentes avances françaises en Alsace et par les progrès lents mais soutenus des alliés au nord d'Arras, il a ordonné le transfert de grosses forces du front oriental à ces deux points de la gigantesque ligne de bataille occidentale. Le Herald annonce qu'il dirigera personnellement la prochaine attaque générale dans le Nord.

Si le kaiser masse des troupes au nord d'Arras en vue d'une grande bataille contre les alliés, c'est dans l'espoir qu'une victoire remportée sur les Anglais et les Français réveillera les espérances de l'Autriche et empêchera la Bulgarie et la Roumanie de marcher contre la duplice. Mais ajoute le Herald, Joffre et le maréchal French sont prêts à la lutte.

Ils ont démonté le lion de Waterloo

Mme Vandervelde, la femme du ministre d'Etat de Belgique, a annoncé, au cours d'un meeting, à Piccadilly, de la Commission de secours, et auquel assistaient le duc et la duchesse de Wellington, que les Allemands ont démonté le fameux lion en bronze érigé sur la butte de Waterloo quelques années après la bataille.

Une dame, échappée de Bruxelles, lui a raconté avoir assisté à cette scène à peine croyable. Ayant accosté un soldat allemand, la dame apprit que le lion en bronze devait servir à la fabrication d'obus !

Nous publions la nouvelle sous réserves.

Les taubes

Une escadrille d'avions allemands, qui cherchait à lancer des bombes sur Hazebrouck, a dû rebrousser chemin, après avoir essuyé une violente canonnade.

A la frontière suisse

Les autorités allemandes prennent, depuis dimanche, des mesures sévères à la frontière suisse. On annonce aux voyageurs qui se rendent en Allemagne, qu'ils ne pourront pas rentrer avant deux ou trois semaines.

De nombreux voyageurs venant d'Allemagne, sont retenus malgré leurs passeports, à la frontière du canton de Schaffhouse. Un Suisse a réussi à passer, mais seulement après avoir adressé une réclamation télégraphique au département politique fédéral. Ces mesures prises, sans doute par l'autorité militaire allemande, sont les indices d'importants transports militaires à travers l'Allemagne.

Mensonges boches

La direction de l'état-major général communique la note suivante :

« D'après des renseignements parvenus au généralissime, l'armée allemande a publié une déclaration informant que les soldats russes qui seront trouvés en possession de balles dum dum ou autres projectiles du même genre ne seront pas considérés comme prisonniers de guerre mais immédiatement fusillés sur place. Cette déclaration poursuit évidemment le but de calomnier notre armée et de couvrir les cruautés des soldats allemands à l'égard de nos prisonniers et blessés tombés entre leurs mains.

« Le présent avis porte à la connaissance du public que l'armée russe ne prépare pas, ne possède pas en réserve et n'emploie pas de balles à action explosive lui appartenant. Seulement, quand nos troupes trouvent sur des prisonniers allemands ou autrichiens, ou avec des mitrailleuses, des cartouches à balles explosibles faisant partie de l'armement de nos adversaires, ces balles sont immédiatement renvoyées par notre tir à l'ennemi auquel elles appartiennent. »

La réponse de l'Allemagne

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a envoyé au département d'Etat un aperçu favorable de la réponse de l'Allemagne. L'opinion qu'il s'est faite par avance semble fondée sur l'idée qu'il a de la bonne influence de Meyer Gerhard, l'émissaire du comte Bernstorff, qui aurait fait comprendre au monde officiel allemand que les Etats-Unis ne sont pas disposés à se jeter dans la guerre, mais insisteraient pour obtenir une réponse satisfaisante dans la question du « Lusitania », question qui émeut beaucoup l'opinion américaine.

Espérances officielles

Dans quelques cercles officiels de Washington, on nourrit l'espoir que l'Allemagne consentira à protéger la vie des non-combattants voyageant sur les navires recevant régulièrement des passagers, et appartenant à toutes les nationalités, même au cas où elle continuerait ses attaques par sous-marins contre les transports ou vaisseaux portant des munitions pour les belligérants.

Le bombardement de Litsi

Un navire allié a bombardé Litsi, près de Smyrne, détruisant des dépôts importants de pétrole et coulant de nombreux voiliers turcs.

Les Turcs, dissimulés dans les tranchées à proximité de la côte,

répondaient aux alliés, mais leur tir resta sans efficacité.

Défaite albanaise à Djakovitsa

4.000 Albanais, conduits par Issa Bolotinatz, Boiarom Tsora et Riza, bey de Djakovitsa, ainsi que par un officier autrichien, ont attaqué la frontière monténégrine par le col de Djakovitsa. Les troupes monténégrines les mirent en déroute en leur faisant environ 2.000 tués ou blessés.

Pourquoi la Roumanie attend

Le correspondant à Zurich du « Corriere della Sera », tient d'un diplomate roumain que son pays est prêt à marcher, mais que deux faits l'obligent à retarder son intervention eu faveur de la quadruple :

La Roumanie craint un désaccord entre les puissances balkaniques, et aussi de ne pouvoir continuer une guerre trop longue faute de ressources.

DANS LES DARDANELLES

Les sous-marins anglais ont causé de nouveaux dommages à la navigation turque dans la mer de Marmara. La flotte turque a dû chercher un refuge dans la Corne d'Or et le Bosphore.

Dans la péninsule de Gallipoli, le duel d'artillerie se poursuit. Les canons français font d'excellente besogne et préparent une nouvelle attaque d'infanterie.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Laibach que les troupes italiennes se sont emparées de nombreuses tranchées ennemies. Les Autrichiens, dont les pertes sont particulièrement sensibles en officiers et sous-officiers, sont en retraite sur tout le front de la Carnie.

Les Tchèques se rendent aux Italiens

L'« Idea Nazionale » écrit qu'un détachement de soldats tchèques, engagé sur le front italien, se réfugia dans une maison et décida de se rendre ; menacés par leurs officiers, les soldats les ligotèrent puis, déployant le drapeau blanc, les Tchèques se rendirent sans combattre. En arrivant en Italie ils ne dissimulèrent pas leur satisfaction et déclarèrent que tous leurs camarades voudraient bien pouvoir suivre leur exemple.

L'armée monténégrine

M. Radovitch, ancien président du conseil du Monténégro dit que la situation militaire du Monténégro est bonne.

L'armée s'élève aujourd'hui à 50.000 hommes. Elle occupe plusieurs points importants du territoire autrichien et attend la coopération des Serbes pour reprendre l'offensive.

Quatorze voiliers turcs coulés

Dans la mer Noire, les navires de guerre russes ont donné la chasse à quatorze voiliers turcs venant de la Roumanie avec un chargement de benzine et de pétrole et les ont tous coulés.

Devant Malborghetto

Le « Secolo » reçoit de Chiusaforte des détails démontrant les difficultés des opérations italiennes contre Malborghetto.

Il a fallu ouvrir des chemins à travers les montagnes et construire des emplacements pour les batteries. Les espions renseignèrent les Autri-

chiens et après la déclaration de guerre, détruisant facilement la voie qui mène vers Malborghetto.

Les officiers italiens concurent alors l'audacieux projet de faire transporter les pièces d'artillerie lourde par leurs artilleurs à travers les montagnes et de mettre les pièces en batterie non loin des positions ennemies, afin de bombarder les fortifications par des tirs plongeants. L'opération réussit merveilleusement sous les yeux du roi qui assistait à cette audacieuse manœuvre. Ensuite, grâce à des postes d'observation établis sur les sommets, les pièces ouvrirent un feu dont chaque coup porta en pleine cible.

Les Allemands dans le Tyrol

On mande de la frontière italienne à la « Gazette de Lausanne » que la présence des troupes allemandes dans le Tyrol est désormais constatée. Pour leur faciliter leurs achats, le gouvernement a fixé le cours du mark à une couronne 25.

Succès importants de la flotte alliée

Des nouvelles authentiques sur l'action de la flotte anglo-française dans les Dardanelles affirment que l'attaque, reprise avec une violence inouïe, donna lieu à des succès des plus importants. L'amiral anglais informa Londres que le forçement des détroits se poursuit avec des résultats satisfaisants.

La mutinerie de Pola

Le correspondant du « Daily Express » à Genève, télégraphie des détails sur la mutinerie navale qui a éclaté dans l'escadre autrichienne de l'amiral Spahi, à Pola, il y a quelques jours.

Les équipages recrutés en Dalmatie étaient arrivés à bord des vaisseaux de guerre à Pola. Ces équipages se sont révoltés contre les officiers, les ont enfermés dans leurs cabines et ont essayé, en appareillant de nuit, de livrer leurs croiseurs aux Italiens.

Leur complot a été découvert, et le restant de la flotte ouvrit le feu contre eux.

Les mutins ont répondu avec leurs canons pendant une heure. Ensuite ils ont hissé le drapeau blanc et se sont rendus.

On dit que les mutins ont sérieusement endommagé le cuirassé « Radetzki » qui est le plus puissant de la marine autrichienne. Il est probable qu'ils seront tous fusillés.

La solidarité germano-turque

D'après une entente signée à Constantinople en octobre dernier, l'Allemagne s'est engagée à défendre la Turquie contre tous venants.

Arrestation d'une espionne

La nommée Louise Clodon vient d'être écrouée à la prison militaire de Toulouse.

Louise Clodon, née Berdonnet, âgée de 25 ans, de Repaix (Meurthe-et-Moselle), réfugiée à Marciac (Gers), est inculpée d'avoir entre-tenu des intelligences avec l'ennemi, au temps où elle était en résidence dans Meurthe-et-Moselle.

M. Poincaré aux armées

Le président de la République a passé au milieu des armées les journées de dimanche et de lundi. Il a visité les troupes qui opèrent dans la région de l'Aisne. Il a épinglé la Croix de guerre aux drapeaux de six régiments qui ont été cités à l'ordre de l'armée pour leur vaillante conduite.

Il s'est ensuite rendu à Paris, d'où il a gagné nos premières lignes, en compagnie du général

Fanchet d'Esperey. Il a longuement parcouru les tranchées au nord et à l'est de Bétheny, en s'entretenant partout avec les officiers, avec les hommes.

Il est revenu à Paris par Fismes, où il s'est arrêté pour y examiner les formations sanitaires.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 juin 1915
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre décide, d'accord avec la commission, de retirer provisoirement de l'ordre du jour le projet de loi relatif aux pensions des fonctionnaires, employés et agents du service colonial et des services locaux des colonies qui, accomplissant en temps de guerre un service militaire, sont tués ou atteints de blessures ou d'infirmités dans l'exercice de ce service.

La Chambre adopte une proposition de M. Louis Marin tendant à étendre les cas d'admission des demandes en cassation contre les décisions des juges de paix.

Sur quoi, en attendant le retour du Sénat du projet des douzièmes, la séance est suspendue à quatre heures vingt-cinq.

Elle est reprise à six heures, le Sénat ayant voté le projet des douzièmes sans modification.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 29 juin 1915
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

M. Aimond, rapporteur général du budget, demande le vote de 3 douzièmes provisoires.

Il expose que les 5 milliards 623 millions demandés seront affectés aux dépenses des 3 prochains mois et surtout aux dépenses de guerre.

M. Viviani soutient le projet.

M. Millerand donne des explications sur la situation de nos troupes.

La discussion générale est close et le projet est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

UN APPEL ET UNE PROPOSITION

Dans une récente séance à la Chambre des députés, M. le Ministre des finances a exposé avec une éloquence et une clarté auxquelles tout le pays a rendu hommage, la situation financière de la France.

Cette situation est toujours très bonne et bien que le 30 septembre, a-t-il dit, la France aura dépensé 24 milliards, les ressources ne manqueront pas.

Mais il a demandé à tous ceux qui sont chargés des services publics, aux chefs d'administration comme aux membres des diverses Commissions de ravitaillement, de l'aider dans sa tâche.

Et M. le Ministre des finances a fait appel à l'esprit de justice et d'économie de chacun.

Tous les citoyens ont certes le devoir de ne pas grever inutilement un budget de dépenses déjà formidables, mais les administrations surtout ont la charge de veiller à ce que les divers marchés soient passés dans les meilleures conditions.

Le Ministre des finances n'entend pas dire que ces marchés doivent être conclus au détriment d'une des parties contractantes.

Il veut simplement qu'on évite le « gaspillage ». C'est ce que, en excellents termes, a fait ressortir M. Henry Chéron, rapporteur de la Commission de l'armée, qui écrit :

« Les Administrations doivent d'abord éviter le gaspillage. En temps de guerre, on a une tendance facile à dépenser l'argent à tort et à travers, à passer des marchés très onéreux sous l'empire de la nécessité. Nous n'apprendrons rien à personne en disant qu'il y a parfois des intermédiaires qui abusent.

« Trop de gens font leur fortune pendant que nos braves soldats se battent à la frontière.

« Un contrôle très rigoureux et des sanctions énergiques rappelleraient rapidement les intéressés aux règles que commande la gravité des circonstances. »

Mais, en outre, il ne doit pas se borner le rôle des administrations publiques.

Et M. Chéron a encore grandement raison, quand il signale les trafics de mercantils pour qui la mobilisation et la guerre ne sont pas causes de ruine.

« Pour permettre au pays de « tenir », il faut encore éviter qu'une cherté artificielle de la vie n'aggrave les difficultés de l'heure présente.

« On a empêché, avec beaucoup de raison, l'augmentation du prix du pain, mais celui de la plupart des autres denrées s'élève dans des proportions fantastiques.

« Il y a trop de gens, là encore, qui veulent profiter de l'occasion pour faire des bénéfices inacceptables. »

Et M. Chéron demande « qu'une loi, étendant les dispositions trop restrictives des textes actuels, donne aux maires le pouvoir de taxer, pendant la durée de la guerre, toutes les denrées de première nécessité ».

Ainsi on mettra fin à des abus et on permettra aux ménages modestes — ce sont les plus nombreux — de vivre sans trop de privations.

Puisse l'appel de M. le Ministre des finances être entendu, mais souhaitons surtout que la proposition de M. Chéron soit adoptée et aussitôt appliquée.

L'immense majorité du pays approuvera sincèrement l'un et l'autre.

Au 7^e

M. Simoni, lieutenant-colonel au 80^e d'infanterie passe au 7^e.

Promotions

Sont nommés sous-lieutenants et affectés au 7^e, les sous-officiers dont les noms suivent :

Lavedan, du 83^e ; Bernadac, du 12^e ; Galley, du 11^e ; Laurent et Mérens, du 14^e.

Les Retrouvés

Parmi les soldats considérés comme disparus, qui ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Dubédât (Arthur), Etchêbes (Martin), Esparbier (Antoine), Grégoire (Simon), Lakanal (Raymond), soldats au 7^e ; Mazilier (Elie), caporal au 7^e et Ranoux (Louis), du 20^e, originaire de Floirac (Lot).

Les tombes de nos soldats

Les soldats Laval (Raymond), Caussinus (André) du 7^e d'infanterie ; Laspourgeas (Antoine), Barbino (Léopold), Caudrec (Basile) du 207^e sont inhumés au cimetière de Vitry-le-François (Marne).

L'hygiène du soldat

Bains-Douches et désinfection

Un Comité de patronage qui comprend : MM. Emile Loubet, Léon Bourgeois, le docteur Roux, des généraux, fait appel au public, en faveur de l'hygiène du soldat.

Le but de ce Comité est de fournir aux soldats un bain-douche.

Il ne suffit pas, dit le Comité, d'envoyer les hommes au front : il faut les maintenir en santé et en force. Ce service de l'hygiène au front, sous des apparences modestes, présente un intérêt vital pour nos troupes.

Cent cinquante-cinq appareils à grand rendement d'un modèle portatif et robuste, ont été envoyés aux armées. Mais il faut rendre la mesure générale en l'étendant aux deux millions de soldats qui luttent sur le front.

Il faut qu'un grand mouvement de solidarité s'établisse, que toutes les villes de France fournissent aux régiments qui tenaient garnison dans leurs murs, l'eau chaude, le savon, la serviette.

Deux millions de francs sont nécessaires : on les trouvera.

Adresser les dons à M. le capitaine Paulhiac, secrétaire-général du Comité, 57, rue Saint-Dominique, Paris.

Baccalauréat

Sont admissibles les élèves suivants du Lycée Gambetta :

2^e partie (Philosophie)

Alard, Bariéty, Bernard, Delpont, Garric, Teulière, Touriol.

Brevet élémentaire

Sont définitivement reçus aux examens du Brevet élémentaire, les candidats dont les noms suivent :

Charles, Courréjou, Grangé, du Cours complémentaire de Cahors. Delclaud, de Cahors.

Amadiou, Brugères, Cantagrel, Pressouyre, de l'Ecole supérieure de St-Céré.

Castes, de l'Ecole supérieure de Montcuq.

Boudet, du Cours complémentaire de Souillac.

Laveyssière, de l'Ecole supérieure de Martel.

Puech, de l'Ecole publique de Teyssié.

Suquet, du Collège de Figeac.

Valat, de l'Ecole publique de Labastide-Murat.

Reduron, de l'Ecole de Decazeville.

Accident mortel

Lundi, un accident mortel s'est produit à l'Usine à gaz de Cahors.

M. Rossignol, âgé de 49 ans, a été tamponné violemment en pleine poitrine, par une benne.

Malgré tous les soins qui lui furent aussitôt prodigués, Rossignol est mort mardi matin.

Ses obsèques ont été célébrées mercredi soir à 4 heures.

Nous adressons, à la famille, nos vives condoléances.

Réductions de taxes pour télégrammes militaires

M. Gaston Thomson, ministre du commerce, des postes et télégraphie, a pu obtenir des Compagnies des câbles intéressées, d'importantes réductions de taxes en faveur des télégrammes militaires à destination du Cameroun, des colonies françaises de la côte occidentale d'Afrique, ou du corps expéditionnaire d'Orient.

Le public trouvera dans les bureaux télégraphiques des renseignements détaillés concernant la taxe et les conditions d'admission de ces correspondances.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 29 Juin 1915

Le conseil acquitte, par 3 voix contre 4 le déclarant non coupable, le soldat réserviste Alfred P..., âgé de 29 ans, du 7^e d'infanterie, à Cahors, qui s'était absenté du corps sans autorisation, du 10 au 13 mai 1915.

Alfred P..., a vaillamment pris part avec le 207^e d'infanterie aux différents combats en Belgique, à la bataille de la Marne et aux combats de Champagne.

Blessé en février 1913, puis atteint de bronchite, il a séjourné dans divers hôpitaux avant d'être évacué sur le dépôt de Cahors.

Craignant de ne pas obtenir la permission nécessaire, ce brave poilu partit sans rien dire à personne pour Brive, afin d'aller voir sa mère tombée malade.

L'extension des permissions agricoles

Les permissions agricoles n'étaient concédées à l'origine qu'aux seuls territoriaux ou R. A. T. des dépôts territoriaux de l'intérieur.

Ces dispositions initiales ont été élargies, et actuellement les permissions agricoles peuvent être accordées : 1^o aux territoriaux ou R. A. T. agriculteurs comptant dans les dépôts de toutes armes et dans les formations de la zone de l'intérieur ;

2^o Aux inaptes à faire campagne et aux hommes du service auxiliaire de toutes classes exerçant des professions agricoles et comptant dans les mêmes dépôts ou formations.

Le service auxiliaire

L'appel échelonné des hommes du service auxiliaire de toutes classes est effectué selon des règles fixes qu'il n'est pas inutile de rappeler. L'utilité en temps de guerre des S. A. est, en effet, basée sur deux principes anciens, mais toujours en vigueur :

1. Il n'est convoqué que le nombre d'hommes du service auxiliaire strictement en rapport avec les besoins à satisfaire ; lorsque ces besoins prennent fin, les hommes rappelés doivent être renvoyés dans leurs foyers.

2. Les hommes du service auxiliaire sont toujours rappelés en commençant par les classes les plus jeunes. Ceux d'entre eux qui exercent des professions spéciales (boulangers, selliers, tailleurs, cordonniers, etc.) sont, dans chaque spécialité, convoqués d'après le même principe.

L'application exacte de ces principes dans les diverses régions a conduit aux mesures suivantes :

1. Il n'est conservé sous les drapeaux que le nombre d'hommes du service auxiliaire strictement nécessaire sous réserve que cette réduction d'effectif n'aura pas pour effet de distraire de l'instruction des hommes du service armé.

2. Les hommes de complément du service auxiliaire sont remplacés, dans la mesure du possible, en commençant par ceux des plus vieilles classes, par des hommes de la même catégorie non encore convoqués, dans l'ordre des classes les plus jeunes.

Un sénateur a demandé au ministre de la guerre pourquoi, dans certains dépôts, il est interdit aux hommes mariés du service auxiliaire, aux inaptes ayant leur domicile dans la ville de leur garnison, de sortir l'après-midi, après leur service, et de rentrer chez eux pour vaquer à leurs intérêts civils.

Les militaires dont il s'agit, a répondu le ministre, ne peuvent sortir l'après-midi, après leur service, et rentrer chez eux pour vaquer à leurs occupations civiles, qu'en vertu d'une autorisation exceptionnelle que le commandant de dépôt peut accorder ou refuser, selon les exigences du service et de la discipline, variables suivant les garnisons et les dépôts, et, pour un même dépôt, suivant les circonstances.

La prorogation des échéances

Le Journal Officiel publie un décret du ministre du commerce relatif à la prorogation des échéances. Ce décret tient en quatre articles dont voici le texte :

Article premier. — Les délais accordés par les articles 1^{er}, 2^o 3 et 4 du décret du 29 août 1914 et prorogés par les articles premiers des décrets des 27 septembre, 27 octobre, 15 décembre 1914, 25 février et 15 avril 1915, sont prorogés sous les mêmes conditions et réservés pour une nouvelle période de 90 jours francs. Le bénéfice en est étendu aux valeurs

négociables qui viendront à échéance avant le 1^{er} novembre 1915, à la condition qu'elles aient été souscrites antérieurement au 4 août 1914.

Art. 2. — Le porteur d'un effet de commerce appelé à bénéficier pour la première fois d'une prorogation d'échéance est tenu d'aviser le débiteur qu'il est en possession dudit effet et que le paiement peut en être effectué entre ses mains. Cet avis pourra être constaté soit par le visa signé et daté du débiteur sur l'effet de commerce lors de la présentation, soit par une lettre recommandée. Faut-il par le porteur d'accomplir ces formalités dans le délai d'un mois à dater de l'échéance normale de l'effet, les intérêts de 5 p. 100 institués à son profit par le décret du 29 août 1914, cesseront de courir à partir de l'expiration de ce délai. Toutefois ces formalités ne sont pas nécessaires si le porteur peut prouver que le débiteur a été antérieurement avisé.

Art. 3. — Sont maintenues toutes les dispositions des décrets des 29 août, 27 septembre, 27 octobre, 15 décembre 1914, 25 février et 15 avril 1915, qui ne sont pas contraires au présent décret. Toutefois l'appli-

tion des articles 2, paragraphe 2 et 3, paragraphe 2 du décret du 27 octobre 1914, concernant le recouvrement des valeurs négociables et des créances à raison de ventes commerciales ou d'avances sur titres est suspendue jusqu'à l'expiration dudit délai de quatre-vingt-dix jours.

Art. 4. — Le présent décret est applicable à l'Algérie.

La formation des équipes de travailleurs agricoles

Un député a demandé au ministre de l'agriculture si, en outre des permissions individuelles de fenaison et de moisson, très insuffisantes et en dehors de la main-d'œuvre des prisonniers de guerre, difficiles à employer isolément, il ne serait pas possible d'obtenir de l'autorité militaire des équipes de travailleurs agricoles, réservistes territoriaux et inaptes, qui, sous le contrôle de la gendarmerie locale, seraient mises à la disposition des municipalités et des intéressés pour les travaux des exploitations rurales où la main-d'œuvre fait totalement défaut.

Non seulement, dit le ministre, des

permissions nombreuses doivent être accordées aux territoriaux des dépôts et à ceux qui sont en service dans la zone de l'intérieur en dehors des dépôts, ainsi qu'aux auxiliaires, aux inaptes et aux blessés de toutes classes présents dans les dépôts ou en service dans la zone de l'intérieur, mais encore le ministre de la guerre, sur demande du ministre de l'agriculture, a décidé la formation d'équipes de travailleurs destinées à être mises à la disposition des communes les plus dépourvues de main-d'œuvre. Des instructions ont été données aux préfets et aux maires pour que l'utilisation de cette main-d'œuvre temporaire produise tout le résultat qu'on en attend.

REMERCIEMENTS

La famille ARNAUDET remercie vivement les personnes qui, à l'occasion du deuil cruel qui l'a frappée, ont bien voulu lui témoigner leurs sympathies.

Raids de nos aviateurs

On mande de Bâle : Deux aviateurs Français ont été aperçus se dirigeant dans la direction de la Forêt Noire. Trois avions des alliés ont également atteint la Forêt Noire par Altkirch, Mulhouse et Müllheim. Six autres avions alliés ont été aperçus au-dessus de Loerrach.

Les COMBATS sont VIOLENTS sur L'ISONZO

De Zurich : Le correspondant du Berliner Tageblatt déclare que les combats sur l'Isonzo sont très sanglants. Devant Prava, les Italiens avaient concentré 250 bouches à feu de tous calibres.

Sur les côtes d'Asie-Mineure

On télégraphie de Mytilène : La canonnière britannique Hussar bombarde dimanche les ports situés en face l'île de Chio, détruisant à Lidia un dépôt de pétrole, un entrepôt d'armes et de munitions ainsi que des embarcations. Le poste de douane et le voilier Aglia ont été également détruits. Les Turcs tirent, sur l'Hussar, 2.000 coups de fusil sans aucun résultat.

CAS DE CHOLÉRA

De Milan : On signale six nouveaux cas de choléra asiatique.

L'entente des Balkans

Un grand journal italien affirme qu'on aurait trouvé le moyen d'arriver à un accord Serbo-Bulgare. La Bulgarie obtiendrait que ses frontières redevenaient comme après la première guerre balkanique.

L'HEURE BULGARE A-T-ELLE SONNÉ ?

De Genève : Quatre officiers Bulgares ont été rappelés télégraphiquement.

Les Bavaoises disent que la vie est chère

De Lausanne : L'Association des Villes Bavaoises a demandé à la Chambre de Bavière une augmentation d'un tiers des allocations aux familles de mobilisés, par suite de la cherté des vivres.

PARIS-TELEGRAMMES.

Nos alliés Russes sont loin d'être anéantis. Les Allemands en font la cruelle expérience !

Les Barbares espèrent, en précipitant l'action avec des forces considérables, à l'est de Juranô, transformer le prudent recul de nos amis en une déroute lamentable. Ils se sont trompés, le recul des Russes s'est fait de la façon la plus parfaite et les Allemands ont éprouvé de lourdes pertes énormes. Au reste, un grand journal de Berlin s'efforce de calmer l'enthousiasme excessif des Boches en leur faisant comprendre qu'il ne faut point exagérer le succès !... C'est prudent.

Les Américains font preuve d'une patience admirable avec les Allemands !... Pour bien établir leur bonne volonté, ils renonceraient exactement, désormais, l'armistice allemand sur le voyage des navires appartenant aux Etats-Unis. Les sous-marins n'auront donc plus d'excuses... Ce détail prouve une capitulation partielle de Berlin et elle témoigne de la part de Washington un grand désir de paix !...

L'entente Serbo-Bulgare serait en bonne voie. La Serbie accepterait de restituer quelques provinces à Sofia. Elle trouverait ailleurs des compensations. L'heure Bulgare a-t-elle sonné ?... On pourrait le croire si de cette information on rapproche celle de Genève, déclarant que des officiers sont rappelés télégraphiquement en Bulgarie.

Les Allemands trouvent que la vie est chère. Ils ne sont pas au bout de leurs surprises !... En tout cas, Berlin a autre chose à faire de son argent que de le distribuer aux familles des mobilisés !

Peu de renseignements. Ils suffisent, cependant, pour prouver que l'action reste vive et que notre avantage se maintient aussi bien dans l'est qu'au nord.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 JUIN (22 h.)

Dans les Vosges, nous avons reconquis, dans la matinée, toutes les positions que nous occupions à l'est de Metzeral.

Sur le reste du front, rien à signaler, si ce n'est quelques actions d'artillerie.

Communiqué du 30 Juin (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

DANS LA RÉGION AU NORD D'ARRAS, LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UNE VIOLENTE CANONNADE ET QUELQUES ACTIONS D'INFANTERIE.

AU NORD DE CHATEAU-CARLEUL, NOUS AVONS LÉGÈREMENT PROGRESSÉ. AU SUD DU CABARET ROUGE, UNE ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ REPOUSSÉE.

DANS LES VOSGES, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ, VERS DEUX HEURES, CONTRE NOS POSITIONS DE METZERAL UNE NOUVELLE ATTAQUE QUI A ÉTÉ FACILEMENT REPOUSSÉE.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 15

EN GALICIE, LES ALLEMANDS ÉCHOUENT dans des attaques extrêmement violentes

Les pertes ennemies sont formidables

De Petrograd (OFFICIEL) : L'armée ennemie, sur le Dniester, renforcée par de nouvelles troupes allemandes arrivées récemment, a tenté par des attaques extrêmement acharnées sur le front Boukatchevitz-Martynoff, de provoquer une confusion dans le mouvement de repli des Russes vers la Groïla-Lipa. Ces tentatives ont échoué avec des pertes énormes.

Les Allemands avouent que la reprise de Lemberg ne justifie pas l'enthousiasme des Boches

On mande de Lausanne : Le Berliner Tageblatt déclare que l'enthousiasme des armées Austro-Allemandes pour la reprise de Lemberg n'est pas justifié. L'objectif était de détruire, de cerner, d'emprisonner l'armée Russe. Mais ces tentatives ont été entièrement déjouées.

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

Les Yankees font preuve de bonne volonté !...

On mande de New-York : Le gouvernement américain a décidé de notifier à l'ambassadeur allemand, par l'intermédiaire de son ambassadeur à Berlin, l'heure du départ de chaque navire américain transportant des passagers. On notifiera également l'heure approximative à laquelle le navire traversera la zone de guerre et les précautions prises afin d'éviter que les commandants des sous-marins allemands confondent les navires américains avec les navires anglais.